

comme on sent percer leurs regrets de voir ainsi méconnu ce général de trente-six ans, dont l'activité et la hardiesse mieux secondées eussent peut-être sauvé notre ville !

L'ancienne magistrature était représentée par *Jacques-Joseph de Boussairolles de la Mogerie* (1), président en la Chambre des comptes de Montpellier, certainement une des natures les plus droites et les plus élevées.

L'entrée à Lyon de ces étrangers incapables de justifier leur présence lors des visites domiciliaires, leur opposition invariable à toute mesure violente furent bien vite remarquées par les clubs. Ils n'étaient que « des malveillants, des « consommateurs onéreux, des accapareurs, ne méritant « aucune pitié », et, si l'on voulait écouter Laussel, il fallait en préparer le massacre général (2).

Le conseil ne fut que trop fidèlement suivi.

Le 15 août 1792 arrivait, comme en passant, et cependant avec ordre de séjour, le régiment de cavalerie Royal-Pologne. Le corps des officiers comptait plusieurs royalistes ardents, parmi lesquels quatre julliaciens : le colonel comte *Charles de Menou-Dumée* (3), le capitaine *Jean-Claude de For-*

---

(1) Jacques-Joseph de Boussairolles de la Mogerie, fils de M. de Boussairolles, conseiller de la Cour des comptes et aides de Montpellier et de Marie-Anne-Gillette de Flangergues, né à Montpellier le 30 septembre 1763, et son frère Fulcrand, né dans la même ville le 5 décembre 1765, avaient été classés parmi les élèves les plus distingués de l'Académie royale du 25 mai 1773 au 6 août 1782. Jacques, arrivé à Lyon le 24 novembre 1791, était descendu à l'hôtel des Célestins, n° 120. (*Arch. du Rhône*, Com. rev. Dossiers personnels. L. n° 336.)

(2) Lettre du 28 août 1792 adressée par Laussel à son ami Billiotet. (*Hist. du Siège de Lyon*, I, 76.)

(3) Charles-Louis de Menou-Dumée, né le 29 décembre 1751, entré à Juilly avec son frère le 9 mai 1767, sorti le 26 août 1768 après avoir suivi les cours de fortification, cornette au régiment du colonel-général